Hervé MARTIN, Pérégrin d'Opole (v. 1260-v. 1330). Un prédicateur dominicain à l'apogée de la chrétienté médiévale

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, collection «Histoire», 2008,
218 p.

Bénédicte Sère

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22536>

DOI : 10.4000/assr.22536

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Hervé MARTIN, Pérégrin d'Opole (v. 1260-v. 1330). Un prédicateur dominicain à l'apogée de la chrétienté médiévale », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-83, mis en ligne le 10 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22536> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22536>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Hervé MARTIN, Pérégrin d'Opole (v. 1260-v. 1330). Un prédicateur dominicain à l'apogée de la chrétienté médiévale

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, collection «Histoire», 2008, 218 p.

Bénédicte Sère

RÉFÉRENCE

Hervé MARTIN, Pérégrin d'Opole (v. 1260-v. 1330). Un prédicateur dominicain à l'apogée de la chrétienté médiévale, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, collection «Histoire», 2008, 218 p.

- 1 Ce livre est en forme d'essai. Ou plutôt de lecture commentée au fil des pages, à la manière des *lectiones* médiévales. Hervé Martin, professeur émérite, spécialiste de la prédication et des mentalités médiévales du XII^e au XV^e siècle, se plaît en peu de pages à rendre la voix du dominicain silésien dans ses homélies. Pérégrin d'Opole (v. 1260-v. 1330), né à Oppeln en Silésie, est rattaché au couvent dominicain de Racibórz (Ratibor) et de Wrocław (Breslau). Prieur dans ce dernier couvent, provincial de la province de Pologne à trois reprises puis inquisiteur, de 1318 à 1327, *in regno Bohemiae*, Pérégrin a beaucoup prêché. Cent vingt-huit de ses homélies sous forme d'allocutions «du temps» et «des saints» (*sermones de tempore et de sanctis*) nous sont parvenues qui ont été composées entre 1297 et 1304 et ont connu une large diffusion dans l'Occident de la fin du Moyen Âge. L'historien donne la parole à son prédicateur en traduisant chacune de ses homélies, éditées par le médiéviste polonais Richard Tatarzynski, à Varsovie, en 1997. Après Jean Gobi le Jeune, présenté par Marie-Anne Polo de Beaulieu, après Federico Visconti, archevêque de Pise, dont Nicole Bériou a montré le talent et les

conditions d'exercice, après Nicoluccio de Ascoli, à qui Xavier Masson a rendu la prédication effective, Hervé Martin se propose à son tour, et à sa manière, de faire résonner la voix de ce fils de saint Dominique prêchant au tournant des XIII^e et XIV^e siècles. Le volume fait donc alterner le texte homilétique traduit et les gloses de son traducteur.

- 2 Pérégrin d'Opole n'est pas Vincent Ferrier, cet ange terrible de l'Apocalypse qui menaçait du spectre du Jugement dernier les foules de ses auditeurs au début du XV^e siècle. Pérégrin, et c'est tout l'intérêt de son témoignage aux yeux de l'historien, est un prédicateur ordinaire mais compétent. Son propos appartient au discours religieux standard de la fin du XIII^e siècle qui vise avant tout à l'efficacité pastorale. En ce sens, il est un excellent représentant des idéaux cléricaux et pastoraux de son époque, celle qui met en œuvre le concile de Latran IV, de même qu'il permet de saisir un état de la prédication médiévale et de photographier une certaine représentation du monde, que Henri Martin, à la suite de Jérôme Baschet, appelle «cosmovision».
- 3 Ce que l'on entend dans ces homélies, c'est une parole nourrie d'Écriture sainte, sans complexité théologique ni argutie scolastique, une pédagogie attentive, une narration dynamique parsemée de vivants *exempla* qu'il puise dans le stock de tous ses prédécesseurs, une infaillible technique de conteur jointe à une rhétorique poétique, une pastorale de la peur, déjà, dont Jean Delumeau assurait qu'elle avait lieu pour mieux rassurer, une orthodoxie à toute épreuve fidèle à la lettre au christianisme romain dans la ligne de Latran IV. Ce que l'on notera pourtant comme originalité et spécificité, c'est l'absence de misogynie, voire sa «phylogynie bien tempérée», atypique en son temps, voire avant-gardiste, mais aussi un ardent défenseur des pauvres, des travailleurs et des artisans, méfiant envers les bourgeois et les commerçants, les usuriers et les juifs. Ce que l'on revit à travers sa parole, c'est l'ambiance germano-polonaise de ce XIII^e siècle finissant, période où les Chevaliers teutoniques, installés depuis 1226, avancent sûrement le long de la Vistule, vers le littoral de la Baltique pour occuper la Poméranie de Gdansk en 1308-1309. D'où les tensions entre Polonais et Chevaliers teutoniques. D'où la thématique de la conversion des païens. D'où également son amour pour saint Adalbert (956-997), le grand saint polonais, évangélisateur des Pruthènes (*Prussi*), évêque et martyr, canonisé dès 999, vénéré dans toute l'Europe centrale. Une dévotion qui n'en éclipse pas pour autant le panthéon régional: saint Stanislas de Cracovie, saint Venceslas de Bohême, sainte Hedwige de Silésie et sainte Élisabeth de Thuringe.
- 4 Clarté, brièveté, efficacité de ses sermons: autant de qualités qu'il est bon de réentendre pour se rappeler aujourd'hui encore comment construire un bon sermon.